

Ghana : femme, mère et responsable

Autor(en): **Heinimann, Monika**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **95 (1986)**

Heft 7

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682297>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RÉCIT

Les femmes de Zébilla au Ghana en lutte pour une meilleure hygiène publique

Ghana: femme, mère et responsable

Au Ghana, la Croix-Rouge ghanéenne en collaboration avec la Croix-Rouge suisse tente de développer les soins de santé primaires, dans les zones rurales. Au sein des «Mother's Club» les villageoises sont sensibilisées aux questions touchant à l'hygiène publique. Monika Heinemann, épouse d'un délégué de la Croix-Rouge suisse à Accra et marraine d'un «Mother's Club», nous ramène ce récit de Zébilla, petite ville de l'intérieur du pays. L'occasion d'approcher la condition de la femme de cette région d'Afrique.

Monika Heinemann, marraine d'un «Mother's Club»

L'accueil

7 mai 1986. Accompagnée de Bob Anabah, secrétaire régional de la Ghana Red Cross Upper East, je me rends de Bolgatanga à Zébilla, où un «durbar» (fête) doit avoir lieu en mon honneur. Cinq minutes après le départ, nous voici confrontés à la réalité ghanéenne: le vieux bus VW de la Croix-Rouge refuse d'aller plus loin. Le mécanicien appelé à la rescousse est perplexe.

Nous lui abandonnons le véhicule et entamons des négociations avec un chauffeur de taxi-brousse pour un aller-retour Bolgatanga-Zébilla. Malin, il comprend très vite combien notre situation est embarrassante et accepte avec peine de réduire son prix.

Nous arrivons à Zébilla – une bourgade de 7000 habitants – avec cinq heures de retard.

On nous y accueille en musique: un vieil homme joue de l'instrument local, tandis qu'une aveugle bat un rythme typiquement africain à l'aide de deux calebasses. Les deux musiciens du Mother's Club de la Croix-Rouge locale chantent en kusal (idiome local des Kusasi), et je ne comprends qu'un mot: mon nom.

«Il s'agit d'une ballade exprimant la joie que procure ta visite», m'explique un membre du comité.

Sous un vieil arbre à l'ombre duquel ont lieu les réunions du Mother's Club, son fondateur, Thomas, prononce un long discours de bienvenue. Les Ghanéens sont difficiles à battre sur le plan de la rhétorique. Leurs discours contiennent de nombreux symboles. En Afri-

que, on prend le temps de vivre, on parle volontiers et beaucoup. L'histoire de l'Afrique noire a toujours été transmise oralement par les anciens du village. La tradition orale s'est maintenue au travers des siècles. La parole est aux hommes. Bien que nous soyons réunis au sein d'un Mother's Club, aucune femme ne s'exprime. La secrétaire du Club, Gilberta Adama, me remet une calebasse remplie d'oignons et décorée avec goût, au nom de tous les membres. C'est aussi un symbole: le Club envisage d'exploiter une plantation d'oignons dont les recettes permettraient de financer d'autres activités comme par exemple l'installation d'un poste de premiers secours. Puis, c'est à mon tour de prendre la parole et de me présenter au Club. J'essaie de donner le plus de détails possible, mais je lis sur les visages qu'on aurait souhaité entendre une plus longue histoire.

Dernier point: on me baptise. Je m'appelle désormais Monika Zaabun. En kusal, cela signifie: tu es des nôtres.

75% de la population de Zébilla est analphabète

Après ces événements, un excellent repas nous est servi dans la demeure familiale de Bob Anabah, lui-même originaire de Zébilla. Au menu: les galettes de mil traditionnelles et une soupe aux arachides avec de la viande.

Thomas me parle du Club.

Brasserie à Zébilla. La bière est faite à partir du mil, cuit trois fois dans de grandes marmites. Derrière les marmites, Bob Anabah, secrétaire de la Croix-Rouge ghanéenne.

Le Red Cross Mother's Club de Zébilla a été fondé il y a près d'une année. Il compte 38 membres: 13 hommes et 25 femmes, qui se réunissent deux fois par mois. Par rapport au nombre total d'habitants, ce chiffre est plutôt bas.

Thomas m'explique que la Croix-Rouge est considérée comme une organisation chrétienne; c'est pourquoi l'importante communauté musulmane du village se montre pour l'instant réticente.

Pour balayer les préjugés et prouver l'indépendance confessionnelle de la Croix-Rouge, Thomas souhaite à l'avenir y associer le Croissant-Rouge.

«75% de la population de Zébilla est analphabète. Toutefois, le Mother's Club n'est pas réservé à une élite; au contraire, nous souhaitons y voir représentée chaque couche sociale.»

Un marché haut en couleurs

Quelques jours plus tard, Gilberta, qui porte son bébé sur son dos, m'accompagne au marché de Zébilla. Une chose attire d'emblée mon attention: les différentes sortes de mil qui germent.

«Vois-tu,» m'explique Gilberta, «ce mil servira à préparer la «Pito», la bière du Nord. «Regarde, elle me montre une corbeille remplie de petites plaquettes blanches pareilles à du bois – c'est la levure que nous ajoutons au mil au moment de la cuisson.»

Comme partout dans le pays, on peut acheter des tomates et des oignons. Les autres légumes, de même que les fruits, sont rares dans cette région de savane.

On trouve également des feuilles ressemblant à des épi-

nards et des okros, que l'on vend séchés ou frais. Je vois des montagnes de riz. Ce dernier est cultivé dans la région. Il a bon aspect et ses grains sont fermes. On peut aussi acheter des arachides en grande quantité. Du sud, on «importe» la cassave, l'un des rares produits qui ne provient pas directement des environs.

On vend du beurre de cacahuètes, qui peut servir pour la cuisine ou comme crème pour le corps. On fabrique même du savon d'arachides que l'on peut aussi obtenir sur le marché.

On y trouve également les belles corbeilles ghanéennes du nord, ainsi que des poteries d'argile brut, cuites sur un feu de bois.

Des animaux vivants sont offerts à la vente, tels que per-drix, chèvres, canards, moutons, quelques porcs et même un paon.

L'un des objectifs du Mother's Club: des latrines propres

Nous visitons les toilettes publiques.

– Les gens sont incapables de mettre de l'ordre, maugrée Gilberta. En plus, ils laissent leurs enfants jouer dans cet endroit, alors qu'ils y ont déjà attrapé toutes sortes de maladies. Le Mother's Club s'est fixé comme but de maintenir ces toilettes propres – elle soupire – et je suis responsable de la convocation de l'équipe de nettoyage. Parfois, nous amenons ici les anciens du village, afin qu'ils puissent constater de leurs yeux l'état déplorable des lieux et faire acte d'autorité auprès de la communauté.





RÉCIT



Marché à Zébilla: comme légumes, on trouve des tomates et des poivrons.

Zébilla est situé dans une région de savanes qui s'étendent à perte de vue. Des petites collines apparaissent vers le nord, de gros baobabs viennent rompre la monotonie du paysage.

Le style architectural est propre au nord du pays: les fermes ont une forme circulaire; de nombreuses petites cases rondes constituent la ferme dans laquelle vit toute la famille réunie.

Paysage – architecture – hommes, tout ceci forme un ensemble homogène qui respire l'harmonie.

Gilberta a un père, une mère et deux belles-mères

Gilberta est issue d'une famille chrétienne, son père a trois épouses. (La chose peut surprendre, mais il faut savoir que, dans tout le pays, vieilles traditions africaines et pensée

chrétienne sont intimement mêlées).

– Mais alors, demandai-je, ces trois femmes vivent sous le même toit?

– Naturellement, me répond avec candeur Gilberta, mais chacune a sa propre petite ferme qu'elle habite avec ses enfants. J'ai donc un père, une mère et deux belles-mères.

Nous voici devant la maison familiale. Les cases sont toutes ornées de décorations rouges, noires et blanches.

Nous entrons. Les deux premières fermes appartiennent aux belles-mères que nous saluons, conformément à la tradition.

La mère de Gilberta habite dans le dernier groupe de cases. Elle nous offre d'emblée de l'eau. Elle est analphabète et ne parle pas un mot d'anglais, mais elle me pré-

sente un pot, comme signe de son hospitalité.

«Maman occupe la plus grosse case, et les autres sont occupées par les enfants», m'explique Gilberta.

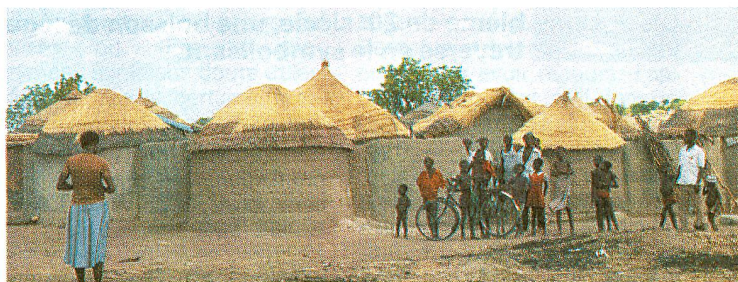
La cuisine est installée dans une des cases. On cuit sur un foyer. Comme la maison, excepté le toit de chaume, est faite d'argile, le risque d'incendie est restreint. On moule le mil à l'aide d'une pierre plate, sur une dalle. Je fais un essai, et Gilberta me regarde avec aux lèvres un sourire compatissant. Elle me montre

d'avoir des rapports sexuels jusqu'à ce que son enfant ait deux ans. En effet, les enfants sont allaités jusqu'à cet âge, et une nouvelle grossesse pourrait porter préjudice à leur alimentation.

«– Tu vis donc chez ta mère?

– Non, j'habite avec ma belle-mère. Ici, les femmes vivent toujours dans la famille de leur mari. Je viens de temps en temps dans cette maison, pour voir comment va ma mère.

– Ton mari vient-il souvent ici?
– Non, les hommes n'aiment



Vue du village de Zébilla.

comment il faut s'y prendre, et en peu de temps elle réussit à mouliner une quantité considérable de mil.

Gilberta, l'exemple d'une femme de Zébilla

«– Gilberta? lui demandai-je plus tard, tu es mariée?

– Oui.

– Où est ton mari?

– Il étudie à Cape Coast (ville du sud du Ghana).

– Quel âge as-tu?

– 27 ans.

– Comment? m'exclamai-je, étonnée – Gilberta est mince et souple, et une expression juvénile apparaît parfois sur son visage – je la voyais beaucoup plus jeune. Gilberta accroche son bébé, Patience, à son sein.

– Tu as seulement un enfant?

– Mais non! «Dennis», appelle-t-elle, et un solide garçon de sept ans arrive en bondissant.

– Dis-moi, les enfants ont-ils le même père?

– Mais bien sûr».

Je pose la question, car la différence d'âge de six ans est plutôt inhabituelle, en Afrique. Normalement, la différence est de trois ans car il est interdit à la femme nordghanéenne

pas ce genre de visites; même la traditionnelle visite de courtoisie aux beaux-parents leur est souvent pénible.

– Aimerais-tu d'autres enfants?

– Oui, j'en veux encore deux.

– Raconte-moi une de tes journées.

– Le matin, je m'occupe du ménage, puis je me rends dans le village voisin, qui est à environ 2,5 km. De 8 h à 13 h, je travaille à l'école, où j'ai la responsabilité de 16 élèves, dont la présence est toutefois irrégulière. Ils doivent souvent aider leur famille à la ferme ou garder les troupeaux. A la maison, je cuisine pour la famille de mon mari; mais lorsque je suis très occupée, l'une de mes belles-sœurs s'acquitte de cette tâche.

– Pour combien de personnes prépares-tu le repas?

– Mhm – au moins douze.

– Au cas où ton mari souhaiterait partir pour la ville, quitterais-tu volontiers Zébilla?

– Moi, quitter Zébilla? Jamais, je suis heureuse ici.

– Ton mari ne te manque pas?

– Pas vraiment – j'ai tout ce qu'il me faut, ici.

– Supposons que ton mari ramène une seconde femme, comment réagiras-tu?»

(suite à la p. 27)



Membres du comité d'un Mother's club. A l'extrême droite, Gilberta tenant son bébé dans les bras.